
Un géologue alpin
Joseph RÉVIL
(1849-1931)

Par Léon MORET.

La Géologie alpine, cruellement atteinte ces dernières années par la disparition des grands maîtres, W. Kilian, E. Haug, P. Termier, vient encore de perdre, en la personne de Joseph Révil, l'un de ses doyens d'âge et plus éminents représentants.

J. Révil jouissait au Laboratoire de Géologie de l'Université de Grenoble d'une large sympathie; des liens d'amitié avec son collaborateur W. Kilian l'y avaient attaché pour ainsi dire depuis l'arrivée à Grenoble de l'illustre professeur.

C'est dans notre ville qu'il prépara et passa sa thèse de doctorat d'Université et c'est dans les « Annales de l'Université de Grenoble » et dans nos Travaux du Laboratoire que fut publié ce remarquable travail¹.

Nous reproduisons ci-dessous un extrait du discours prononcé à ses funérailles le 14 février, à Chambéry, par M. L. Moret, représentant en cette circonstance la Société Géologique de France et le Laboratoire de Géologie de Grenoble.

¹ On trouvera la liste complète des travaux géologiques de J. Révil (qui comprend plus de 100 numéros) dans le Répertoire de la Bibliographie Géologique du Sud-Est de la France (*Trav. Lab. Géol. Univ. Grenoble*, t. XII, fasc. 3, 1922; t. XIII, fasc. 1, 1923; t. XV, fasc. 3, 1931, ou *Bull. de la Société Scientifique de l'Isère*, t. 44, 1923, et t. 51, 1931).

Joseph Révil, qui a consacré plus d'un demi-siècle à la géologie, faisait partie de cette cohorte d'amateurs éclairés, dont les recherches ont contribué d'une façon si efficace à l'avancement de notre science qu'ils en ont retiré, à juste titre, une véritable notoriété.

Avec lui s'éteint un des derniers témoins des âges héroïques de la géologie alpine, un de ces hommes qui ont eu le rare privilège d'assister à l'éclosion et à la vérification des grandes hypothèses sur l'origine des Alpes. Et s'il est précisément resté, toute sa vie, le géologue de la Savoie, c'est que, comme il aimait à le proclamer, notre petit pays, champ d'étude incomparable, a été le point de départ de la plupart de ces théories.

J. Révil fut donc le maître incontesté de la géologie savoyenne et, ce faisant, il continuait la tradition des grands géologues chambériens : le cardinal Billet, les chanoines Chamousset et Vallet, Louis Pillet...

Mais il ne fut pas seulement pour beaucoup d'entre nous un maître et un conseiller écoutés, il fut aussi le plus bienveillant, le plus vrai, le plus loyal des amis, et c'est pourquoi il ne m'est guère possible d'exprimer ici, par des mots, toute la douleur que nous cause cette séparation.

Sa vie, si droite, peut se résumer simplement : elle fut entièrement remplie par deux grandes passions, sa famille, sa géologie.

Sa famille ? Nul autant que moi, qui ai eu le bonheur de le rencontrer fréquemment dans son ermitage de Chaloup, ne peut dire combien elle était sa joie et sa fierté, et quels plaisirs il goûtait au milieu des siens, entouré de sa fidèle compagne, de ses enfants et petits-enfants auxquels il savait communiquer son amour de la nature et de l'étude.

Sa géologie ? Elle a été pour lui, dès sa jeunesse, une passion non moins grande : passion dévorante qui, sur le terrain, lui faisait oublier les gestes les plus élémentaires de la vie, les fatigues, les repas, tout ce qui n'était pas la poursuite de son idée ; passion débordante même, qui l'amenait à expliquer et

commenter ses montagnes à des étrangers, inconnus rencontrés au hasard des courses, dans un train, à l'auberge, sur un chemin, et qui en restaient parfois tout interdits.

Le grand inspirateur de cette vocation précoce et vraiment irrésistible, il me le rappelait souvent, fut le chanoine Vallet. C'est sur les pentes de la Montagne de l'Épine que ce prêtre éminent, auteur de découvertes capitales dans les Alpes, l'initia aux mystères de la géologie en lui faisant ramasser des coquilles marines dans les couches marneuses du Crétacé.

L'évocation des phénomènes que la nature avait dû mettre en jeu pour provoquer de telles transformations dans les milieux géographiques devait laisser en lui une trace profonde; c'était l'étincelle qui, désormais, allait orienter le meilleur de son activité vers les sciences naturelles.

Mais il fallait vivre; aussi le voyons-nous étudiant à Lyon, où, appliqué, comme en tout ce qu'il entreprendra plus tard, il fait de brillantes études de pharmacie.

Fait inouï et sans doute unique, sa soif de connaître, son désir de se perfectionner l'amènent, avec l'aide de quelques camarades qu'il a su entraîner et persuader, à rémunérer un professeur de l'Université de Lyon qui leur donne quelques cours de géologie.

C'est donc muni d'un solide bagage scientifique qu'il va, de retour à Chambéry, s'installer définitivement dans cette ville et inaugurer la série de ses travaux géologiques.

Dès lors se déroule sa double existence de pharmacien et de géologue. Il ne fallait rien moins que la force de volonté et la puissance de travail de J. Révil pour concilier deux modes d'activité aussi dissemblables : celle du chimiste, uniquement sédentaire, et celle du géologue, essentiellement ambulante.

Il travaillera le soir, après le service du laboratoire, puis le matin, dès la première heure, et c'est de là que vient cette habitude du travail matinal qui ne l'a jamais quitté. Les dimanches, les jours de fêtes, il prendra le havresac et le marteau du géologue de terrain.

Il est juste de dire que Joseph Révil avait trouvé à Chambéry même, où les sciences ont toujours été en honneur et où existe une tradition géologique réputée, un milieu sans pareil.

L'abbé Pierre Vallet, l'avocat Louis Pillet, géologue infatigable et heureux dont le nom restera, l'illustre Charles Lory qui achevait sa carrière féconde à l'Université de Grenoble, furent ses premiers guides.

Mais son maître de prédilection fut Marcel Bertrand qui, à l'époque, préludait à ses immortels travaux sur la structure de la chaîne alpine. Révil avait eu la bonne fortune de pouvoir accompagner Marcel Bertrand dans ses montagnes de Savoie, et le souvenir de leurs courses communes était resté gravé dans sa mémoire fidèle avec tous ses détails. Il aimait à les évoquer devant nous et avec quelle reconnaissante émotion pour le maître dont il avait reçu un enseignement inégalable.

Lorsqu'en 1889, Wilfrid Kilian, alors jeune professeur, fut appelé à la succession de Charles Lory à Grenoble, Révil ne pouvait manquer de se rapprocher de cet autre grand passionné de géologie. Une amitié totale, sans nuages, qui ne cessa qu'avec la mort prématurée du célèbre professeur de Grenoble, une collaboration scientifique de tous les instants devait en résulter.

Tant d'influences diverses et bienfaisantes, tombant sur un terrain si bien préparé, expliquent l'œuvre géologique abondante autant que variée de Joseph Révil.

Je ne puis citer ici tout ce que la géologie lui doit. Son premier travail date de 1880, et depuis, ses publications se sont succédé avec régularité dans le *Bulletin de la Société géologique de France* et surtout dans le Bulletin de sa chère Société d'Histoire Naturelle de Savoie, Société qu'il présida sans interruption depuis 1896 et dont il était l'âme.

Nous avons de lui deux ouvrages monumentaux, déjà classiques, dans lesquels est venu se cristalliser le meilleur de ses recherches.

L'un, qui lui servit de thèse pour le doctorat ès sciences natu-

relles de l'Université de Grenoble, est une véritable somme de nos connaissances sur la *Géologie des chaînes jurassiennes et subalpines de la Savoie*, chaînes dans lesquelles, plus que tout autre, il a contribué, par ses minutieuses investigations, à mettre en lumière les variations de faciès des terrains jurassiques et crétacés des Bauges et de la Chartreuse. Cet ouvrage important, qui fut couronné en 1911 par l'Académie des Sciences et la Société géologique de France, avait donc trait aux zones alpines externes, celles qui s'étendent sur le bord externe des hauts massifs cristallins.

Un deuxième ouvrage complète heureusement le précédent. Fruit d'une longue et intime collaboration avec son grand ami Kilian, cet ouvrage, modestement intitulé *Etudes géologiques dans les Alpes occidentales*, est un inventaire en grande partie original de toute la stratigraphie des zones internes, zones dont l'étude complexe exerce encore à l'heure actuelle la sagacité et la patience des géologues alpins. Si cet ouvrage ne peut prétendre fixer définitivement notre connaissance des pays intra-alpins, du moins reste-t-il à la base de toute recherche dans ce domaine.

Joseph Révil nous laisse donc une œuvre considérable, et l'on est étonné qu'il ait pu la mener à bien au milieu de ses préoccupations professionnelles et malgré les difficultés de la vie.

C'est que Révil était un travailleur acharné et admirablement organisé. Il s'était astreint, comme je l'ai dit, à se mettre à sa table de travail dès la première heure, et il ne s'est départi de cette règle qu'avec l'âge, consentant seulement, m'avouait-il l'été dernier, à retarder d'une heure le moment de son réveil.

Cette vie si longue et si laborieuse a été traversée par bien des deuils, mais toujours son inébranlable foi chrétienne lui permit de les supporter avec résignation. Il a eu la grande tristesse de voir partir successivement ses maîtres, ses amis, ses collaborateurs plus jeunes : Savin, Vivien, Kilian, le plus cher de tous, le botaniste Maurice Denarié, le chanoine Combaz, son élève préféré... Et, comme il l'écrivait récemment en résumant

l'œuvre de Kilian : « Étant de beaucoup son aîné, j'étais fondé à compter sur lui pour rappeler l'œuvre commune. La Providence en a décidé autrement et je dois me soumettre, tout en avouant que ce n'est pas sans déchirement et sans une affliction profonde. »

Il aura travaillé jusqu'à son dernier souffle, parlant encore de géologie et faisant des projets d'avenir la veille de sa mort.

Il aura conservé, toujours juvénile, son enthousiasme de chercheur et son ardeur à s'instruire, à connaître davantage. Sa foi dans la science, dans notre science géologique, n'a jamais connu d'ombrages; combien de fois ne m'est-il pas arrivé, dans les moments de défaillance et de doutes, d'aller me retremper à son contact ?

Les souffrances de la fin lui auront été épargnées : sa mort a été calme, apaisée par la certitude de retrouver les siens et d'avoir enfin la révélation des grandes énigmes de la Terre.

Il disparaît, entouré de la vénération de sa famille et de l'admiration de tous les géologues, laissant une œuvre durable et une vie pleine de noblesse en exemple à la jeunesse.

Il repose au milieu de cette riante campagne chambérienne, en face de ces Alpes qu'il a tant aimées, qu'il a tant parcourues et dont il a contribué si fortement à écrire l'histoire !
